

La place du Roi de Rome

Ce n'est pas l'histoire du palais du Roi de Rome que je voudrais vous conter ici. Jean Blécon lui a consacré un livre très complet, publié chez Somogy Editions d'Art en 2004 et toujours en vente à l'Office de Tourisme de Rambouillet. Les détails du démembrement du palais en sont tirés.

Aujourd'hui nous allons seulement nous intéresser aux extérieurs du palais, plus précisément ce que nous en voyons depuis la place.

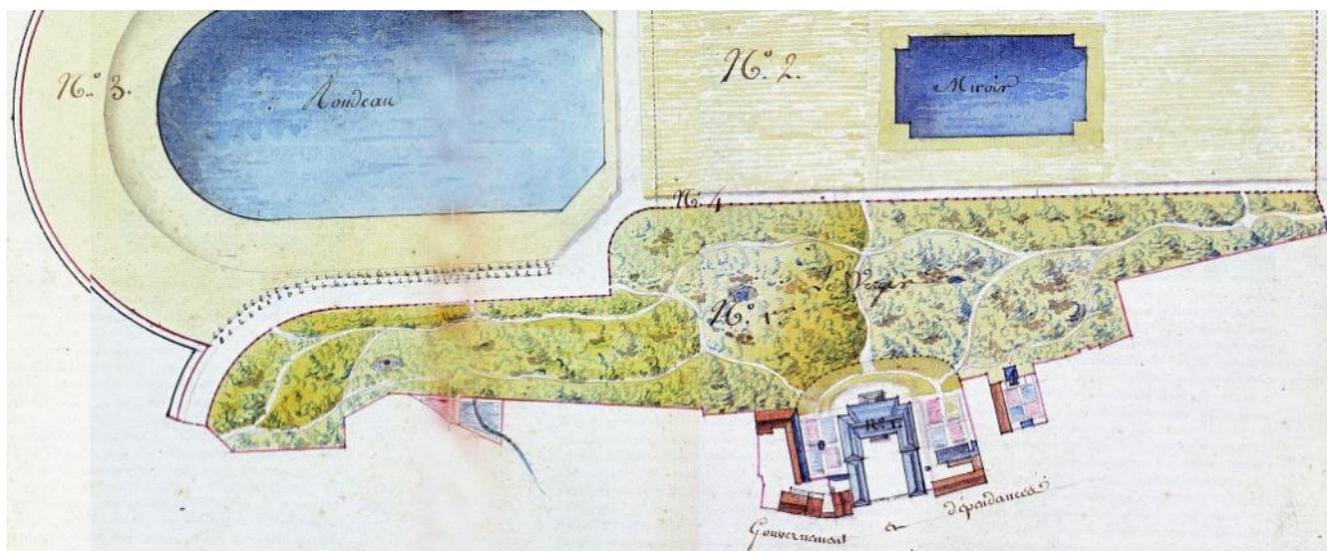
Ou si vous préférez : nous allons faire du *sur place*, en remontant le temps.

L'origine :

Entre 1784 et 1786 l'architecte Jacques-Jean Thévenin à qui Rambouillet doit notamment sa mairie, construit un « hôtel du gouvernement », résidence du gouverneur de Rambouillet, nommé par Louis XVI, lors de ses séjours dans la ville. Il s'agit de Charles-Claude Flahault de la Billarderie, mais les Rambolitains le connaissent mieux sous son titre de *Comte d'Angiviller*.

Cet hôtel dispose au sud d'un grand jardin, (le jardin du verger) qui va jusqu'à l'actuelle place Félix Faure, et côté rue, d'une cour d'honneur, fermée par une grande et belle grille.

Le comte d'Angiviller s'installe dans cette résidence en 1786, cependant il n'en profite pas longtemps car la révolution le contraint à l'exil dès 1789, d'abord en Espagne, puis en Allemagne où il décédera. Le 23 juin 1791 les scellés sont apposés sur le domaine qui devient « propriété du peuple français » et comme tant de biens nationaux, il est vendu le 6 fructidor an V (23 août 1797), à un spéculateur. Joseph-Yvon Paulian l'achète et s'engage à le payer en cinq ans.



plan annexé au procès verbal d'estimation, Saunière, 1796 Arch Dép Yvelines, publié par Jean Blécon « Le Palais du Roi de Rome »

De 1797 à 1805 Paulian découpe le grand jardin en plusieurs lots, vendus aussitôt à leurs riverains, et il vend également tous les matériaux de construction qui peuvent être extraits du corps principal de l'hôtel.

Cependant, ces ventes ne sont pas suffisantes pour permettre à Paulian de respecter les échéances de son prêt, et il est finalement déchu de ses droits sur la partie du domaine qui lui appartient encore. Celle-ci entre alors dans la liste civile de l'empereur Napoléon.

L'architecte Auguste Famin est chargé de la remise en état de l'hôtel du gouvernement. Mais il conclut immédiatement : « *il est impossible de le réparer; c'est une construction neuve qu'il faut faire : les deux ailes subsistent seules, tout le reste a été détruit pendant la Révolution.* »

Le palais du Roi de Rome

L'empereur donne son accord pour un devis de 141 796 francs, et les travaux commencent dès 1807. Ils sont presque terminés à la naissance du Roi de Rome, le 28 mars 1811.



Marie-Louise portant le roi de Rome à Napoléon Ier pendant le repas de l'Empereur
Huile sur toile, par Alexandre Menjaud (Salon de 1812) Château de Fontainebleau
© RMN (Château de Fontainebleau) / Daniel Arnaudet

Napoléon décide alors de changer la destination de l'hôtel, et d'en faire un palais pour son fils. Dès 1812, et jusqu'en 1815, l'hôtel du gouvernement est donc désigné comme le « *palais du Roi de Rome* ».

Au fil des années, et compte tenu des nombreux travaux supplémentaires commandés, le coût final de ce chantier peut être estimé à près de 500 000 francs, sans compter l'aménagement du jardin. Cela laisse à penser que les dépassements de devis ne sont pas une pratique récente !

L'impératrice vient visiter le palais en avril 1814, avec son fils; elle n'y séjourne pas, et l'enfant impérial n'y reviendra pas après 1815.

Entre 1816 et 1830 le bâtiment, redevient donc *hôtel du gouvernement*, et il est occupé durant

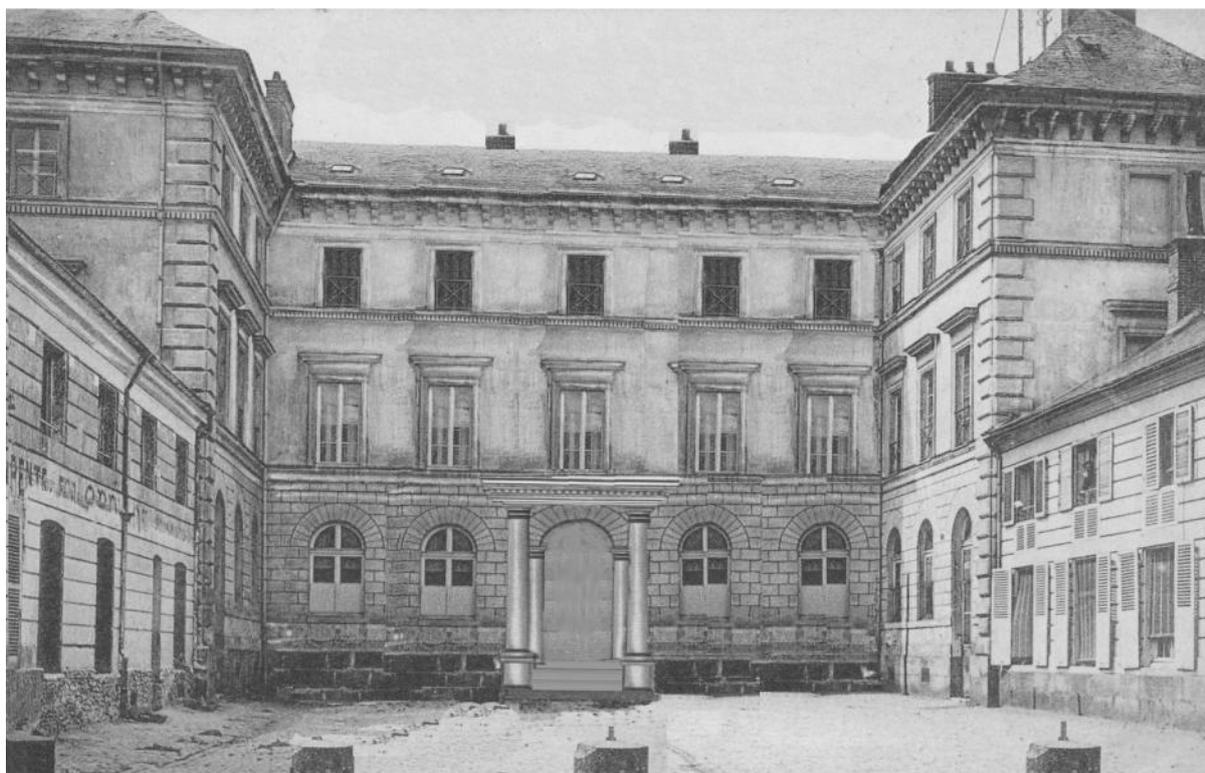
leurs séjours à Rambouillet, successivement par le duc de Sérent, gouverneur de Rambouillet nommé par Louis XVIII, puis par le duc de Lorge, qui y décède à la suite d'une chute, et enfin par le comte de Durfort, dernier gouverneur du château.

Le 2 mars 1832, sous le gouvernement de Casimir Périer, une loi fixe à douze millions par an le montant de la liste civile de Louis-Philippe 1er. S'y ajoutent un certain nombre de domaines, comme Versailles, le Louvre, Fontainebleau... Cependant, celui de Rambouillet, inoccupé depuis plus de deux ans et dont l'entretien est jugé trop dispendieux est retiré de la liste civile, et remis à l'Administration des domaines, pour être loué ou vendu.

En 1833 les biens retirés de la liste et susceptibles d'être vendus sont expertisés. L'hôtel du gouvernement (qui a coûté plus de 500 000 francs) n'est estimé qu'à 101 536 francs, et en juin et juillet 1834 il est mis deux fois en adjudication à ce prix, sans trouver d'acquéreur.

Le 22 septembre 1834 il est remis en vente pour la troisième fois, pour un prix ramené à 70 000 francs. Cette fois, il trouve preneur en la personne de Jean-Brutus Rattier, négociant à Rambouillet, pour un prix de 70 200 francs, qu'il devra payer en 5 annuités.

Il n'existe naturellement aucune photo de cette époque, mais avec Photoshop, à partir d'une carte postale des années 1900, et des esquisses de Famin, il est possible de se représenter ainsi la place.

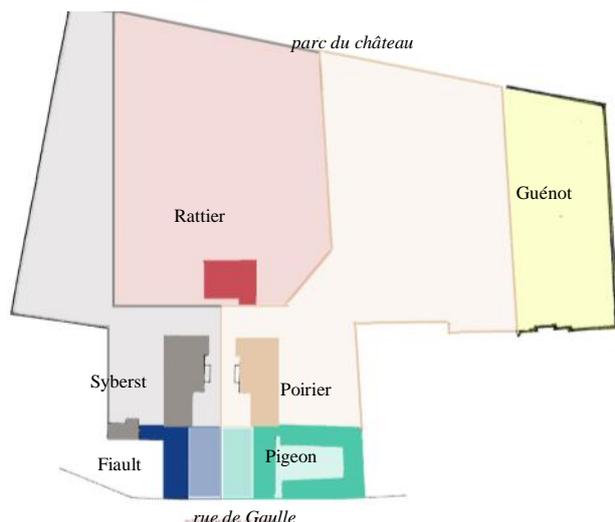


Rattier, après avoir exercé plusieurs métiers à Rambouillet, a acquis une certaine fortune dans la spéculation immobilière. Au moment de cet achat il est conseiller municipal, et le restera 38 ans. Son idée est de revendre en un ou plusieurs lots cet ensemble, acquis dans de si bonnes conditions. Ainsi, pour la seconde fois ce domaine est acheté pour réaliser une spéculation immobilière.

Le 11 février 1835 Rattier propose à la ville de lui racheter l'immeuble, pour y réunir sous un même toit la mairie et la sous-préfecture (toutes deux situées à leur emplacement actuel). Mais le 18 mai, le conseil municipal finit par refuser l'offre.

Le 12 novembre 1835, Rattier, qui n'a pas trouvé d'autre acquéreur, fait savoir qu'il lui sera difficile d'honorer ses engagements financiers, à moins de pouvoir « *opérer diverses démolitions et reconstructions* ». Il obtient satisfaction.

Sitôt l'arrêté préfectoral publié, il procède à la vente du mobilier et « *d'une grande partie des portes, fenêtres, glaces, cheminées, parquets, lambris, grilles, plombs, fers, marbres et autres objets, et même une partie des planchers et de la couverture* » et partage le domaine, en plusieurs lots.



Chacune des deux ailes est divisée en deux, et quatre acquéreurs se les partagent.

Or les terrains situés derrière l'ancien palais ne sont plus accessibles, depuis que le jardin du verger a été loti par Paulian. Pour pouvoir les vendre Rattier a donc besoin de créer des accès depuis la rue.

C'est ce qui le conduit à démolir toute la partie centrale du bâtiment.

La cour est divisée et cédée en même temps que chacun des lots, et un droit de passage de 4m est consenti au profit de tous les lots, et permet d'atteindre les terrains arrières, en traversant l'emplacement de l'ancien palais.

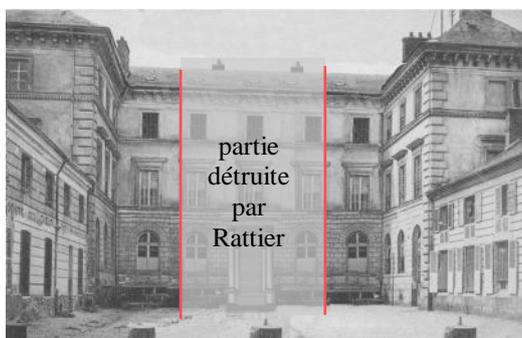
Cette démolition permet de procéder rapidement aux ventes espérées :

- C'est tout d'abord la partie avant gauche qui est cédée pour 3000 francs le 7 décembre 1835 à Jacques Fiault, maître serrurier qui y installe son entreprise. Elle sera ensuite gérée par Emile Sédillot, qui la transférera plus tard rue Clemenceau. (un prochain article lui sera consacré : *Jean Sédillot, si tu me lis ! ...*)
- Le 11 février 1836 une portion de jardin de 18,45 ares est vendu 1 500 francs à François Guénot, propriétaire demeurant à Paris.
- Puis le 27 mars 1836, c'est tout le bâtiment de droite qui est vendu 15 000 francs à Pierre-François-André Poirier et Louis-Eugène Pigeon.

Initialement les deux ailes sont en retrait de 2,5 m. Les acquéreurs, Fiault, Poirier et Pigeon obtiennent le droit de les amener à l'alignement de la rue et font aussitôt les travaux nécessaires. Cela permet l'ouverture de commerces sur rue : à gauche un café dont l'enseigne « la Civette » est encore visible. Il est aujourd'hui transformé en crêperie, -à droite, un commerce de fleurs et de couronnes mortuaires devient ensuite quincaillerie : tous les anciens Rambolitains se souviennent de « *Titine* »...

Le 16 mars 1837 Poirier agrandit son lot, par l'achat moyennant 1200 francs, d'un jardin de 35 ares 73 centiares.

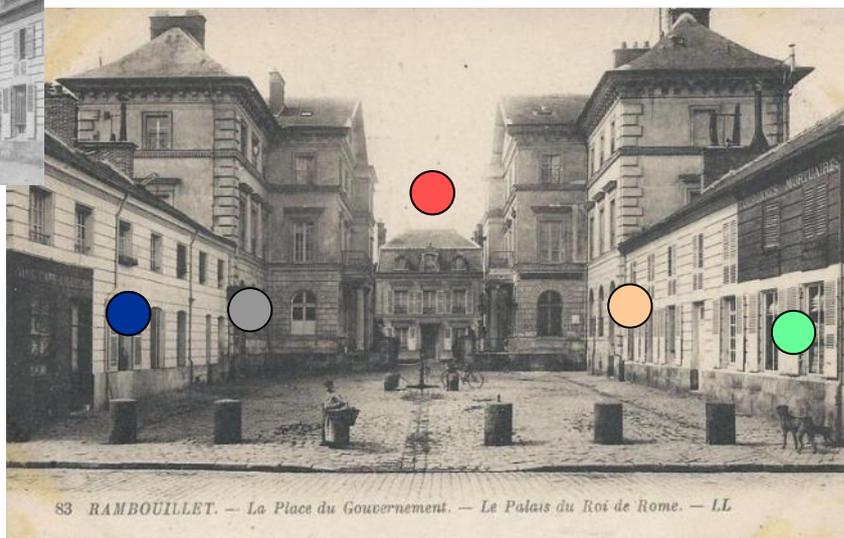
- Enfin, le 27 mai 1841, Rattier vend pour 25 000 francs à Augustin-François Syberst, propriétaire demeurant à Rambouillet, la partie gauche, dans le prolongement de l'atelier de serrurerie de Fiault, avec la partie de cour attenante, ainsi qu'un jardin de 15 ares.



Celui-ci est en retrait d'environ 8 m par rapport au bâtiment détruit, afin de permettre le passage à gauche comme à droite.

Cette démolition, suivie de cette construction donne à la place l'aspect que montre cette carte postale vers 1900,

- Entre-temps, de 1836 à 1841, Rattier a donc procédé à la démolition de la partie centrale. En même temps il a construit dans l'axe un pavillon qu'il nomme en toute modestie « le pavillon impérial. »



En 1841, quand les travaux sont terminés, Rattier, qui habitait jusqu'alors au 5 de la rue du Hazard (rue Maurice Dechy) s'installe dans ce pavillon, et l'habite jusqu'en 1845.

Le pavillon appartient ensuite à plusieurs propriétaires successifs jusqu'à M; Rimelle en 1959 qui y réalise d'importants travaux.

C'est alors que son imposante toiture à la Mansard est remplacée par le toit terrasse que nous connaissons aujourd'hui..



On ne le voit pas depuis la cour, mais c'est dans le jardin acquis par Poirier que se trouve le *pavillon du Verger*, du nom du jardin. Ce pavillon fait actuellement l'objet d'une très belle restauration. Nous en reparlerons un jour.

Avec ces divisions, et la création de ces passages, la cour est devenue place. Elle est tout d'abord baptisée « place du Gouvernement » pour évoquer l'hôtel du Gouvernement.

Le percement de la rue de la République, qui relie la nouvelle église à la rue principale est réalisé en face de la place, et crée ainsi une belle perspective, du porche de l'église jusqu'au nouveau pavillon.

Cette place semble ainsi pouvoir devenir un élément important de l'urbanisme de Rambouillet.

L'aile ouest accueille le bureau de Poste de Rambouillet avant son transfert rue des Petits-Champs ([lire l'article](#)). Elle accueille plus tard un Musée du Jeu de l'Oie, avec entrée par la cour. Aujourd'hui, propriété de la ville elle accueille un musée d'art et d'histoire dont l'entrée se fait par l'arrière, en contournant le bâtiment.

La place est rebaptisée place du Roi de Rome en 1966. Malheureusement, elle va depuis connaître de nouveaux malheurs : il est dit que le titre de *roi de Rome* ne porte pas chance : l'aiglon n'a jamais pris son envol, son palais a été éventré, et sa place voit ses projets contrariés ! Le titre ne sera d'ailleurs plus jamais porté.

Aujourd'hui

Depuis que la ville l'a acquise, l'aile ouest a été superbement restaurée. L'aile Est, par contre souffre d'un gros manque d'entretien.

C'est donc avec beaucoup de satisfaction qu'en 2014 les Rambolitains apprennent qu'un riche collectionneur, Bruno Ledoux, s'est rendu acquéreur de l'aile Est et qu'il souhaite en faire un musée afin d'abriter sa collection d'objets napoléoniens - une des plus belles collections privées au monde, sur ce thème.

Un tel projet est de nature à compléter l'offre culturelle de Rambouillet, dans l'intérêt de tous, et laisse espérer une restauration immobilière de qualité.



Les travaux de ravalement, très vite autorisés, commencent aussitôt... pour s'arrêter quelques mois après, sans explications, laissant le chantier à l'abandon.

Devant le risque de chutes de pierres, il a fallu, après bien des démarches auprès d'un propriétaire difficile à rencontrer, faire poser un tunnel de protection, certainement très efficace, mais assurément fort laid.

Le contraste entre les deux ailes, l'une au ravalement neuf, et l'autre aux enduits à moitié piochés ne rend donc pas la place très attrayante.

Faut-il croire encore à ce projet de musée ? Au pire, s'il devait être abandonné, souhaitons qu'au moins le bâtiment soit rénové et forme avec son vis-à-vis un ensemble harmonieux !

Pour autant la cour retrouvera-t-elle la majesté de la cour d'honneur voulue par Thevenin puis Famin ? Ce n'est pas sûr, car une partie de la cour reste privée. La terrasse de la crêperie, avec ses grands parasols accolés, et ses parois végétales est devenue quasiment un espace clos (au demeurant fort agréable) et le reste de la cour est utilisé de façon permanente en parking. Un aménagement global est donc probablement compliqué à réaliser.

Domage ! Souhaitons en tous cas que le mauvais sort qui s'acharne sur cette place soit rapidement vaincu et que Rambouillet soit enfin doté d'une place à la hauteur de nos attentes.

Christian Rouet

PS : « *mais alors ce pavillon central, ce n'est pas le palais du roi de Rome ?* » Je suis sûr que c'est la confusion que font tous les touristes, et tous les nouveaux habitants de Rambouillet en découvrant la place... et en tous cas je me souviens bien, à mon arrivée à Rambouillet, avoir fait cette confusion durant des années, avant d'apprendre l'histoire de l'hôtel du Gouvernement !